

COMITÉ DE SAUVEGARDE DU VIEUX GRENOBLE

BULLETIN DE LIAISON

N° 11 - SEPTEMBRE 1981

Une carrière romaine en Vercors :

La Cléry

est plus rapide encore (pour la partie pédestre, la dénivellation est moins forte — 350 m env. contre 800 m — et les pentes sont beaucoup plus douces) de partir de la route de St-Agnan-en-Vercors au col du Rousset. A mi-chemin, entre la bifurcation de la grotte de la Luire et le village de Rousset, prendre à gauche (E) la route forestière de la Coche. De la maison forestière de Pré Grandu (1 365 m), on peut poursuivre en voiture jusqu'à la fontaine de Gerland (1 497 m). La route pastorale qui se prolonge jusqu'à la bergerie de la Grande Cabane est interdite aux voitures (de Gerland : 45 minutes).

Au sud-est de la bergerie (1 563 m), l'horizon est barré par une crête mi-rocheuse, mi-boisée, qui porte deux sommets d'altitude décroissante de gauche à droite : le roc Mazilier (1 949 m), de forme à peu près tabulaire, et la tête émoussée de la Graille (1 885 m). Piquer droit au sud-est en direction du roc Mazilier à travers la forêt de pins et de sapins clairsemés, écartelée de larges prairies caillouteuses, en faible pente. S'élever facilement dans ces prairies, jusqu'au moment où la pente s'accroît fortement et se coupe d'éboulis. Appuyer alors à droite (S) en direction de l'étroit ensellement qui sépare le roc Mazilier de la tête de la Graille, bien visible, et gravir en écharpe ascendante, à travers des bouquets de pins, des échines de gazons pierreaux, puis trois petits vallons herbeux étagés au creux desquels court une draye de moutons peu marquée (de la bergerie à l'ensellement, 1 h).

Franchir la crête, descendre de quelques dizaines de mètres sur le versant sud-est vers le thalweg de la plaine de la Cléry. Une marche de quelque 600 m vers la droite, à flanc de pente, pratiquement en courbe de niveau, amène à la carrière (15 min. De la fontaine de Gerland, 2 h).

Retour à la fontaine de Gerland par le même itinéraire. Mais il est fortement conseillé de faire un détour vers le pas des Bachassons au nord-est. Du sommet gazonné et très facile de Montaveilla (1 952 m), entre le pas des Bachassons et le pas

Ne parlons pas, comme le font certains, de « la carrière de la Cléry ». Ce serait un pléonasmе. Du latin vulgaire « **quadraria** : endroit où l'on équarrit les pierres », le français a tiré **carrière**, et le franco-provençal, la forme **queyrie** (ou **quayrie**), dont le toponyme **cléry** est sans aucun doute une déformation.

Le guide Bleu **Dauphiné** (éd. 1971, p. 509) signale la Queyrie parmi les excursions à faire au départ de Die et parle d'« anciennes carrières romaines, larges de 600 m : fûts de colonnes, énormes blocs travaillés aux III^e et IV^e siècles ».

Daniel Mourral écrit, dans son « Glossaire des noms topographiques les plus usités dans le sud-est de la France et les Alpes occidentales » (Bibliothèque scientifique du Dauphiné, 1907) : « Queyrie, s.f. Carrière ; lieu rocailleux, couvert de pierres : le plan de la Queyrie est une ancienne carrière abandonnée d'où les Romains ont extrait les matériaux avec lesquels ils ont construit et orné la ville de Die. Près du pas de la Selle, sur le territoire de la commune de Chichilianne, la plaine de la Queyrie est un pâturage parsemé de blocs de rochers. »

Pour aller de Grenoble à la Cléry, ce serait un bien long détour que de passer par Die ! Il est plus rapide de gagner en voiture, sur le versant Trièves, St-Michel-les-Portes et les Pellas (1 104 m), puis de franchir le col des Bachassons (1 900 m env.). Le sentier débouche sur la combe de pâturages largement évasée qui, du pied sud du Grand Veymont, descend au sud-ouest vers le pas de Chabrinel : la plaine de la Cléry (ou de la Queyrie). Il



tage. Dans l'éboulis, des blocs travaillés sont épars : colonnes entières ou tronçons de colonnes, bloc équarri long de près de sept mètres, brisé par le milieu, pied de colonne avec sa moulure, et surtout ce bloc quadrangulaire séparé par une rigole profonde visiblement creusée de main d'homme, de la roche en place, à laquelle il est resté attaché.

Et l'on se prend, devant ces vestiges, à rêver et à se poser des questions.

Pourquoi les carriers romains sont-ils venus chercher si loin dans la montagne les blocs destinés aux constructions de Dea Vocontiorum, capitale du pays des Voconces, notre Die d'aujourd'hui ? Sans doute parce que la qualité du calcaire des proches environs de Die était insuffisante. Il fallait que la roche compacte de la Cléry, dont le faciès n'est pas sans rappeler celui du marbre, répondît beaucoup mieux à leurs besoins pour qu'ils ne soient pas rebutés par les difficultés énormes inséparables du transport de blocs de plusieurs tonnes en terrain très accidenté. La distance à vol d'oiseau entre la carrière et Die dépasse 13 km et si les pentes herbeuses de la plaine de la Cléry n'offrent pas de difficulté, il en va tout autrement au sud du pas de Chabrinel ! Pourquoi enfin l'exploitation de la carrière a-t-elle été brutalement interrompue ? Quels événements graves ont amené les carriers à abandonner sur place leur travail inachevé ? Historien ou géologue, un érudit lèvera-t-il un jour le voile du mystère ?

Félix GERMAIN.

de la Selle, la vue sur les escarpements occidentaux du mont Aiguille est saisissante.

**

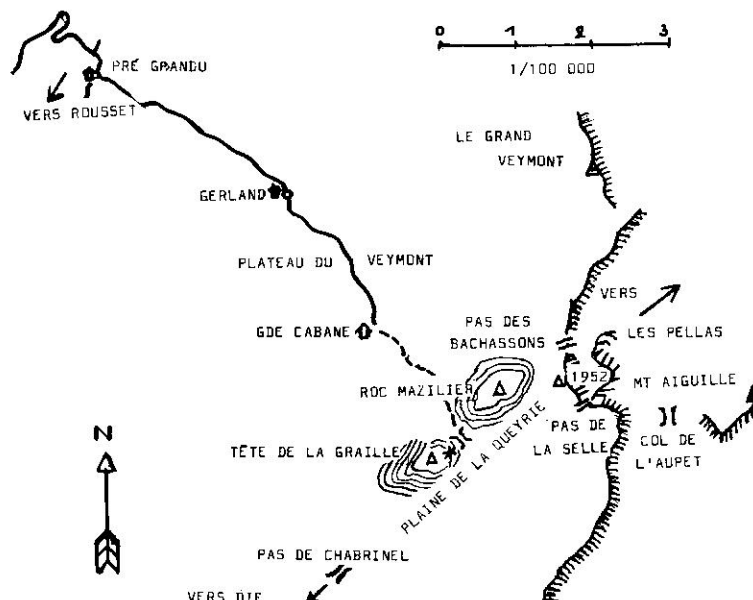
La carrière se présente sous la forme d'une série de ressauts, hauts de huit à dix mètres, où l'on distingue aisément de véritables chambres d'abat-

Cartes :

Michelin, 77, pli 14.

Didier et Richard, massif du Vercors, 1/50 000.

IGN, carte touristique, série violette, n° 228, Vercors, Hauts plateaux sud, 1/25 000.



Sortie du Samedi 13 Juin 1981

dans la **Bièvre-Valloire**

L'excursion estivale du Comité ne comportait pas, cette année, d'édifices majeurs ou très connus. Mais en quittant les grands axes et les sites de référence on découvre mieux le vrai visage d'une province et l'on s'aperçoit que, parmi des campagnes pleine d'un charme virgilien se cachent des édifices qui méritaient bien une visite. Le temps nous fut favorable et la plaine de Bièvre (dont le nom vient des castors — « beuvrons » — qui habitaient jadis ses marécages et qu'on y a réintroduits) se présentait sous son meilleur aspect. Avec son prolongement de la Valloire c'est un large couloir à peine incliné vers l'ouest, dû à l'action des glaciers qui l'ont ouvert et garni de leurs alluvions. Ces dernières fournissent en abondance les cailloux roulés dont les assises alternées dessinent sur les parements des arêtes de poissons. L'argile jaunâtre est également un matériau peu coûteux : mêlé à de petits cailloux et coffré comme du béton, il donne le pisé dont sont formées bien des fermes et des granges.

Notre premier arrêt fut à Manthes, ancien prieuré de Cluny et centre de tout un réseau de prieurés affiliés. L'église romane est perchée sur une butte. La nef et les bas-côtés ont été relevés après les guerres de religion, mais le chœur et l'abside dénotent une œuvre de qualité pouvant remonter à la fin du XI^e siècle. Du cimetière qui la flanque, on a une bonne vue sur le flanc et le chevet de l'église dédiée à St-Pierre, son clocher carré posé sur le chœur, ses absides rondes plus ou moins remaniées. Sur le côté sud subsistent encore deux ailes du prieuré, avec des tours d'angle cylindriques et quelques belles fenêtres à meneaux moulurés du XV^e siècle.

Sans avoir pu, faute de temps, aller arpenter les vieilles rues en pente du village voisin de Moras-en-Valloire, nous avons gagné Anneyron. Si la nef et le clocher de l'église sont modernes (et d'ailleurs de belle qualité), le transept, le chœur et l'abside romans ont été conservés dans le nouvel édifice. Outre l'intéressante recherche de volumes internes, l'attention est retenue par le décor. L'abside principale est garnie d'une arcature aveugle dont les colonnettes encadrent deux à deux des pilastres cannelés : cette formule rythmée, d'inspiration antique, a été introduite ici par les chantiers de Vienne et notamment celui de Saint-André-le-Bas. Cette hypothèse se confirme par le style des chapiteaux où l'on dénote la même influence, et notamment celui où Samson terrasse le lion avec le geste de Mithra immolant le taureau.

Passant à proximité d'Albon, nous saluons la tour carrée dressée sur sa motte, reste du château qui fut le premier fief des futurs dauphins sur la rive gauche du Rhône. Nous faisons étape à Roussillon, localité plus ancienne que le Péage, né dans la plaine, au long de la route, et devenu plus actif. La ville haute possède un château construit sous Henri II par le puissant personnage qu'était le Cardinal de Tournon. Ce bâtiment austère, de style déjà classique, possède un bel escalier dont les volées, en retour les unes sur les autres, s'éclairent

mutuellement par des arcades et s'ornent de rampes à balustres. On visite également la chambre de l'édit, où Charles IX, de passage, signa en 1564 le texte décrétant que désormais l'année commencerait au 1^{er} janvier et non plus au 1^{er} mars (d'où le décalage des mois « numériques » : septembre — septième — devenant en fait le neuvième, octobre — huitième — le dixième, etc.).

A proximité du village de Salaise, la vallée de la Sanne, aimable ruisseau à écrevisses, est une suite de prés coupés de rideaux de peupliers aux feuilles frémissantes. Cette verdure sert d'écrin à un prieuré dont les bâtiments qui remontent au XVII^e, au XVI^e et même au XV^e siècles, sont bien reconnaissables. Ils flanquent vers le nord l'église aujourd'hui abandonnée et dépourvue de son toit. Ni la tour du clocher, ni la nef unique ne remontent au-delà du XVIII^e siècle. Mais sous l'abside se loge une crypte toute menue, divisée, malgré son exigüité, en trois nefs par des files de colonnes. Les chapiteaux sont d'une maladresse très archaïque, mais deux d'entre eux soulignent la survie dans la vallée du Rhône des grands souvenirs antiques : ils dessinent en effet les spirales de l'ordre ionique, superposées en deux étages orientés perpendiculairement l'un par rapport à l'autre, afin de présenter sur quatre côtés le profil des volutes. Les archéologues pensent qu'il s'agit d'une construction antérieure au XI^e siècle.

De délicieuses petites routes suivent la Sanne, plongent à travers les frondaisons qui encadrent le ruisseau, émergent sur le plateau aux horizons plus dégagés avant de descendre à nouveau au bord de l'eau. Ainsi arrive-t-on à l'ancienne église de Terrebasse (commune de Ville-sous-Anjou), éloignée d'un bon kilomètre du village qu'elle desservait autrefois et maintenant transformée en cimetière. Les tombes entourent la chapelle, mais s'alignent aussi dans la nef dépourvue de toute couverture. L'intérêt de cet édifice réside surtout dans la grande fenêtre de façade. L'emploi des contrecourbes et la surcharge décorative annoncent le style flamboyant du XV^e siècle, tandis que les séraphins enveloppés dans leurs six ailes qui l'encadrent rappellent ceux des portails de la façade occidentale de Saint-Maurice de Vienne dont on n'est pas éloigné. Le meneau vertical qui subdivise la baie est une croix sur laquelle figure un Christ, bien dans l'esprit d'une époque tragique (la Guerre de Cent Ans) très orientée vers la méditation des épisodes douloureux de la vie du Seigneur.

Le château de Terrebasse est à côté du village. Son propriétaire, le Comte de Varax, descendant des Terrebasse par sa mère, avait bien voulu nous accueillir sur la belle terrasse édifiée au XVIII^e siècle, qui domine le parc et d'où l'on voit, par delà la vallée du Rhône devinée, les crêtes du Pilat. Du château féodal, il ne reste rien de visible à l'extérieur, si ce n'est la bretèche de l'entrée. Une résidence plus confortable le remplaça au XVIII^e siècle, agrandie et retouchée dans la première moitié du

XIX^e. Il est malheureusement impossible de monter en car au village de Surieu (les ponts ont une charge limite de 3 tonnes !) mais une visite à ce hameau tout proche de Terrebasse s'impose. L'épéron où sont campées les quelques maisons qui le constituent s'annonce par une belle tour ronde, reste du château. Un joli manoir, restauré, encadre sa tourelle à travers l'arche du portail. L'église, enfin, montre dans le chœur de belles fenêtres

romanes et un dispositif de pilastres proche de celui d'Anneyron. Décidément, du XII^e au XVI^e siècles, l'influence des ateliers viennois fut considérable et rayonna sur toute la région. On réalise mieux ainsi quelle était la puissance de cet archevêché de Vienne, la qualité de sa production artistique et tout ce que les destructions du XVI^e et du XIX^e siècles nous ont fait perdre.

Robert BORNECQUE.

Notules

chez les autres

Le Vieux Metz, très dynamique, avec un Bulletin, simple, en quatre pages détachées, vient de recevoir 12 000 F de subvention du Conseil Général : le Bulletin a doublé, coloré. Il dit : « Si vous visitez d'autres villes, observez les restaurations Vieux Quartiers, mise en valeur, animation des rues. » Comparez aux nôtres...

Renaissance du Vieux Lyon, riche et puissant, prône de « passer de la défense à l'offensive par l'intervention, l'incitation, la critique et la vigilance ». Avis...

« Le Plateau », association des Unions de Quartiers. Ceux de Paris n'ont jamais vu leur maire. Nous avons plus de chance, ce qui donne un lustre et un lieu d'échanges de critiques et louanges au Prix des Trois Roses.

*
**

Certains mettent sous leur en-tête de lettre : Membres de Civitas Nostra et de l'Association Nationale de la Défense des Sites, Paysages et Villes d'Art. Nous en sommes.

GRENOBLE, avec son urbanisme concentré, n'est pas que béton : elle a gardé des îlots campagnards. Témoins des trèfles qui poussent entre le dallage de la rue Cujas, et la vigne, aux grappes serrées qui se dorment au soleil boulevard Maréchal-Lyautey... Seules, les fleurs sauvages de la Caserne

Hoche vont disparaître... Dommage, chiens et chats les appréciaient bien.

COUP DE BOOMERANG : C'est Civitas Nostra France qui nous envoie le compte rendu des 23-24 mai : 8^e CARNAQ (carrefour des Associations d'Habitants de Quartiers et de Comités de Quartiers). C'était à Grenoble et nous n'y étions pas. Nous aurions appris ainsi « qu'après le traumatisme causé par les opérations de rénovation (barre de la Mutualité et de la République), la Municipalité comprend que les opérations d'une telle nature détruisent la vie sociale des quartiers (. . .) et violent l'authenticité du cadre architectural grenoblois ». Saviez vous que « ceci ne satisfait ni les habitants expulsés, ni les nouveaux habitants, ni les Grenoblois... » ?

Il est bon que Civitas Nostra nous l'apprenne, nous n'aurions peut-être pas remarqué cela tout seuls... Il est bon d'être membres de ces Associations !

M.-H. FOIX.

artisans autour de nous

Arlette Laurent-Dray a rendu vie à la Vieille Maison de St-Martin-d'Hères, où elle travaille l'étain. Elle en fait de grandes formes, objets d'art ou d'utilité, et surfaces en relief, ou des bijoux et médailles, où quelques pierres, parfois, ajoutent des notes de couleur et font de l'étain des fleurs.

On l'a appelée à Paris, mais nous tenons à garder cette Dauphinoise de talent, dont une des tapisseries (brodée main) orne l'église de Vizille.

M.-H. FOIX.

Vie de l'Association

ADRESSE : Maison du Tourisme, rue de la République

COTISATION : 30 F - C.C.P. GRENOBLE 1320-25 N

PERMANENCES : Mardi 16 h 30 - 18 h 30

PROJETS : Samedi 17 octobre : Les Minimes

Novembre : une conférence à préciser